

# Meurtre et épopées maritimes : quête, conquête et enquête dans l'œuvre policière de René Madec

---

## Murder and Sea Epics: Quest, Conquest and Inquest in René Madec's Crime Fiction

---

JEAN-PHILIPPE GURY

*Université de Bretagne Occidentale, Brest*

Since the early days of detective stories, ships and boats of all types have been used as crime scenes, mainly because they offer a closed environment with a limited number of characters. This type of story is perfectly illustrated by "L'Arrestation d'Arsène Lupin" (1905) by Maurice Leblanc, which takes place on board a transatlantic ship, or *Death on the Nile* (1937) by Agatha Christie. However, authors generally have a very superficial nautical culture.

That is not the case of René La Poix de Fréminville (1905-1972). He was a famous yachtsman who wrote many sailing textbooks, and also numerous sea fiction novels. Under the pseudonym of René Madec he published seven mysteries from 1956 to 1959. His detective is a Breton priest and former merchant captain. Thus the hero of the "Abbé Garrec" series is almost always confronted with crimes committed at sea that can only be solved by his extensive sea-faring knowledge. Under the pseudonym of Christophe Paulin, René La Poix de Fréminville wrote two more nautical mysteries in the first French collection of historical crime fiction, "Le Gibet".

La Poix de Fréminville created a unique type of crime fiction, mixing detective novels with maritime writing. He tried to add a historical level to his intrigues. However, it may be that the author's attempt to cover three genres in a single novel was one or two too many.

**Keywords:** *Brittany; detective; inquest; sea novel; mysteries; priest; sea.*

Le titre de cet article peut sembler paradoxal et reposer sur un simple jeu de mot étymologique. Cela est loin d'être le cas. La littérature policière, descendante des romans feuilletons du XIX<sup>ème</sup> siècle et branche de la grande famille des littératures d'aventures, présente bien la structure d'un récit de quête. La quête de la vérité, qui est l'objet du récit policier, peut prendre la forme d'une enquête, c'est-à-dire une recherche d'informations, ou d'une conquête, c'est-à-dire la victoire sur des ennemis. Bien entendu enquête et conquête se mêlent au sein du récit dans la mesure où l'adversaire de l'enquêteur, c'est-à-dire le criminel au sens large, doit être vaincu pour que la vérité se fasse jour. Mais cette conquête peut aussi se doubler d'un affrontement contre un adversaire étranger à l'enquête, allié involontaire du criminel.

Cela est particulièrement évident dans un type relativement rare de fiction criminelle où l'en-

quêteur s'y doit de démasquer un criminel tout en affrontant l'adversaire le plus dénué de scrupule qu'il soit, l'océan déchaîné. Le lecteur est alors face à des œuvres qui associent les codes de deux genres a priori assez éloignés l'un de l'autre : la littérature policière et le roman d'aventure maritime.

Depuis le tout début de la littérature policière, des navires et des embarcations de tous types ont été utilisés comme scènes de crimes. Leur principal attrait réside dans le fait que les bateaux offrent un environnement clos contenant un nombre limité de personnages. Ce type d'intrigue est parfaitement illustré par la nouvelle « L'Arrestation d'Arsène Lupin » de Maurice Leblanc (1905), première apparition du gentleman-cambrioleur, qui a lieu entièrement à bord d'un transatlantique à destination de New York. Un autre exemple classique serait *Death on the Nile* d'Agatha Christie (1937) qui se déroule dans le huis clos du *Karnak* lors de sa croisière d'Assouan au Caire. Toutefois, dans la plupart des cas, les auteurs n'ont qu'une culture nautique très superficielle.

Il n'en va pas de même pour certains auteurs bretons qui, imprégnés de littérature maritime autant que bénéficiant d'une expérience de la mer de première main, ont su tirer tout le parti possible des huis clos en haute mer. Le nom de René Madec vient immédiatement à l'esprit comme étant l'auteur ayant vraiment tenté la synthèse des genres maritime et policier. Célèbre navigateur de plaisance et auteur de nombreux manuels de voile, René La Poix de Fréminville (1905-1972), sous les pseudonymes de Jean Merrien et de René Madec, s'est illustré comme écrivain de la mer. Rien de surprenant donc que ses romans policiers se déroulent tous dans le monde des marins, que ce soit à terre, dans le port de Riélan dont l'abbé Garrec est recteur<sup>1</sup> (*L'Abbé Garrec et le rouge à lèvres*, 1956 ; *L'Abbé Garrec contre Carrabassen*, 1957) à proximité des côtes bretonnes (*L'Abbé Garrec et la triste régates*, 1957 ; *L'Abbé Garrec et l'assassin du photographe*, 1959) ou en pleine mer (*L'Abbé Garrec gardien de phare*, 1956 ; *L'Abbé Garrec passager des premières*, 1957 ; *L'Abbé Garrec aux mains des durs*, 1958). A ces titres il faut rajouter *L'Oiseau de mort du Cap Horn* publié sous le pseudonyme de Christophe Paulin en 1956.

Madec n'est toutefois pas le seul. Déjà Yves Le Gall a écrit en 1943 un roman criminel se déroulant entièrement en mer : *Le Fantôme chinois*. Puis Jean-François Coatmeur suivra l'exemple de ses illustres prédécesseurs avec *Les Clandestins* (1967)<sup>2</sup>. En plus de ces romans se situant quasiment entièrement en mer, il faut signaler quelques titres dont une partie de l'intrigue a lieu à bord d'un navire loin des côtes, à commencer par *Le Chien Jaune* de Georges Simenon (1931), *Le Bossu est dans la lune* de Max-André Dazergues (1953) ou *L'énigme du roc d'enfer* d'Alain Martial (1954).

Nous entendons par roman policier maritime des romans se déroulant essentiellement en pleine mer, que ce soit à bord d'un navire ou dans un phare. Le crime est alors commis dans ce cadre. La majorité des personnages sont dans ce cas des gens de mer et non des marins amateurs, ce qui exclut les plaisanciers dont les mésaventures se rattacherait à un autre sous-genre : le roman policier balnéaire. Le roman policier maritime ne se situe pas obligatoirement en vue des côtes bretonnes. *L'Oiseau de mort du Cap Horn* entraîne le lecteur, comme son titre l'indique, dans les eaux de l'Atlantique Sud. *L'Abbé Garrec passager des premières* la traversée d'un transatlantique entre New York et l'Angleterre. On peut cependant rattacher ces romans à la matière bretonne puisque les équipages des navires français mis en scène sont composés en majorité de Bretons : quatorze sur vingt-quatre à bord de la *Duchesse Anne* dans *L'Oiseau de mort du Cap Horn* par exemple. Et si le navire est étranger, le personnage principal est breton et marin comme l'abbé Garrec. La mer n'est alors qu'une extension de la Bretagne qui s'étend partout où sont ses marins.

Comme La Poix de Fréminville, sous ses divers pseudonymes, est celui qui a, avec le plus de constance, exploré la voix du roman policier maritime, c'est l'étude de son œuvre qui permettra de dégager les codes de ce sous-genre. Puis à partir des exemples précités il sera possible de voir

<sup>1</sup>En Bretagne, le recteur est le desservant d'une paroisse.

<sup>2</sup>Ce roman est plus connu dans sa version de 1979 sous le titre *On l'appelait Johnny*.

comment d'autres auteurs ont composé avec les mêmes contraintes du huis clos maritime pour en tirer des œuvres originales où le héros détective affronte autant les éléments que l'assassin.

Les romans de la série des « Enquêtes du recteur Garrec » sont bâtis autour de vraies intrigues policières. Tous comprennent un crime quelconque sur lequel Garrec tombera, même s'il n'y a pas toujours de meurtre. Le prêtre se sent à chaque fois obligé de se mêler de l'affaire. Dans le cadre des romans policiers maritimes il n'a en fait pas le choix puisqu'il est bloqué soit à bord d'un navire, soit dans un phare. A moins qu'il ne soit lui-même la victime comme dans *L'Abbé Garrec aux mains des durs*, où il est enlevé par des pêcheurs communistes. L'influence des idées révolutionnaires et subversives sur les marins bretons est d'ailleurs un thème récurrent de cette série et un sujet de préoccupation pour l'auteur comme pour son enquêteur.

Pourtant Garrec n'a aucune prédisposition à se mêler d'affaires criminelles. Bien sûr, il n'est pas le premier prêtre à s'adonner aux joies de l'enquête. La mode des ecclésiastiques détectives avait été lancée par Chesterton et son Father Brown (1911). Et l'abbé Garrec sera suivi du Frère Boileau de Jacques Ouvard (1959). Mais Frère Boileau était un commissaire de police, un as de la Police Judiciaire entré dans les ordres. Il n'est donc nullement surprenant de le voir retourner vers son ancienne vocation le temps de quelques enquêtes. Garrec, lui, n'est pas un ancien policier, ni détective d'aucune sorte. C'est un marin professionnel, un ancien capitaine de marine marchande habitué à commander un navire et son équipage, pas à résoudre des mystères, habitué à affronter l'océan et ses tempêtes, pas les criminels.

Alors pour rendre son personnage crédible, Madec doit imaginer des crimes en lien étroit avec son champ d'expertise : la navigation et la mer. L'auteur a lui-même une excellente connaissance des questions nautiques et une grande expérience de la mer puisqu'il a été initié à la voile dès l'âge de douze ans par des marins du Pouldu ayant navigué à bord des derniers grands voiliers au long cours et qu'il a effectué son service militaire dans la Marine. Mais amalgamer aventures maritimes et histoires criminelles dans la tradition de Chesterton n'était pas chose aisée.

Pour que la fusion des genres s'opère, il était important que le détective puisse prendre la place de la police officielle. Dans *L'Abbé Garrec et le rouge à lèvres*, le prêtre est en compétition ouverte avec les gendarmes (soupçonnés pour au moins l'un d'entre eux d'avoir des sympathies rouges d'ailleurs) et la question de son implication dans cette affaire criminelle n'est jamais vraiment résolue. A quel titre peut-il se substituer aux forces de l'ordre et aux autorités laïques qui elles aussi enquêtent ? Ce n'est plus le cas dès la seconde enquête, *L'Abbé Garrec gardien de phare* : la tempête empêche tout secours d'atteindre le phare des Verrès où Garrec est bloqué plusieurs jours en compagnie de son ami le Dr Le Stunff et du cadavre du gardien-chef alors que son collègue a disparu. Pour sa survie et celle de son ami, Garrec doit comprendre et reconstituer les événements survenus dans le phare. Ses réflexes de marin reprennent le dessus et à partir de ce roman le détective sera plus souvent le capitaine Garrec que l'abbé Garrec. Le héros a alors des raisons d'être là où la police est nécessairement absente : un navire en mer, un phare, un îlot. Et même si la police n'a aucune raison de laisser sa place au prêtre, le crime présentant un caractère nautique, seul un vrai marin peut en expliquer les tenants et les aboutissants. Garrec remplit alors le rôle de l'expert auquel la police ou la justice doit faire appel avec plus ou moins d'enthousiasme. D'ailleurs les enquêteurs dans *Le Fantôme chinois* d'Yves Le Gall, aussi bien que dans *Les Clandestins* de Jean-François Coatmeur, sont tous des officiers de marine marchande. Dans le premier cas il s'agit d'un commissaire de marine qui a navigué avec le matelot qui lui raconte l'affaire, dans le second il s'agit du capitaine du cargo où ont eu lieu les meurtres.

Bien sûr un prêtre est supposé avoir une compréhension plus profonde de l'âme humaine et de ses tourments que le commun des mortels. Mais les romans de René Madec ne présentent pas d'élément de psychologie criminelle. Sauf si le criminel est un marin, une race d'hommes que connaît bien l'abbé Garrec qui en est un. Ainsi dans *L'Abbé Garrec passager des premières*, l'abbé résout l'énigme grâce à son expérience des caractères des marins de diverses nationalités et grâce à ses talents de lutteur appris dans les bars à matelots. C'est aussi le cas dans *L'Abbé Garrec aux*

*mains des durs* : le héros comprend pourquoi ces marins peuvent être tentés par l'idéologie communiste, pourquoi ils agissent avec violence envers lui : „Parmi les matelots, plusieurs s'acharnaient à jurer, à blasphémer devant le prêtre ; quant à leurs opinions, ils ne les cachaient pas : ils attendaient le « grand soir » ; leur communisme était de la forme violente, antireligieuse, en réalité anarchiste, qui est la plus courante chez les marins de Bretagne” (106-107).

Ce qui le sauve n'est pas le respect de la personne sacrée du prêtre, mais son appartenance à la caste des marins. Et quand un criminel repentant vient voir l'abbé Garrec, il agit de même en capitaine, non en prêtre. Ainsi dans *L'Abbé Garrec contre Carabassen*, Jules Guernec se confesse au prêtre de sa paroisse et celui-ci n'impose ni pénitence ni pèlerinage au jeune homme. A la place, il le recommande à une compagnie de navigation et lui trouve un embarquement sur un cargo.

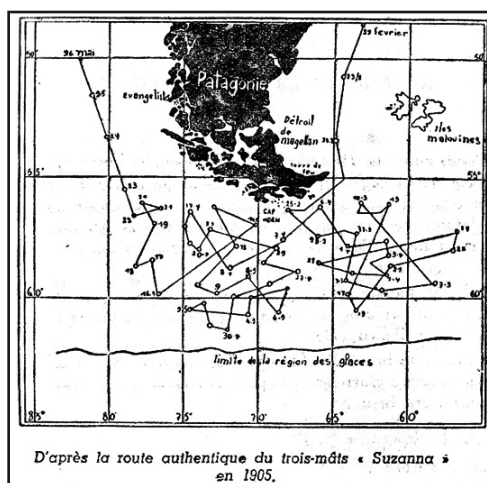
Un crime nautique ne peut être compris que grâce à un raisonnement faisant appel à des connaissances nautiques. Par exemple les calculs complexes de marées, de courants et de vents permettent à Garrec de localiser un cadavre flottant entre deux eaux dans *L'Abbé et la triste régale*. Il peut estimer assez précisément, grâce à ces mêmes facultés, la vitesse, le cap et la position du chalutier où il est maintenu à fond de cale dans *L'Abbé Garrec aux mains des durs*. Les calculs sont chaque fois expliqués en détail. Il ne manque au lecteur qu'une carte marine pour pouvoir les vérifier.

Un détective plausible, des crimes commis dans un environnement maritime et une explication nautique à ces crimes sont les clefs du succès de cette série, d'un point de vue tant fictionnel que narratif. Les romans de Madec sont à la fois des romans de détections convaincants et des aventures maritimes intéressantes car ces dernières forment la base des intrigues sans tomber dans le didactisme. Toutefois les codes du genre maritime ne passent pas au second plan pour autant et ne sont pas dominés par ceux de genre policier. Ainsi dans *L'Abbé Garrec gardien de phare*, l'auteur sacrifie à la scène de tempête durant laquelle le héros a une conduite héroïque. Autre exemple, dans *L'Abbé Garrec passager des premières*, l'intrigue est déclenchée par la présence à bord d'un passager clandestin, un thème et un personnage classique de la littérature. Ce motif se retrouve dans d'autres romans policiers, à commencer par les personnages éponymes du seul roman policier maritime de Jean-François Coatmeur, *Les Clandestins* (1967). Dans *L'Enigme du roc d'enfer*, Alain Martial (1954) reprend lui aussi le thème du passager clandestin.

Mais c'est avec *L'Oiseau de mort du Cap Horn* (1956) que Madec/Paulin réussit son chef d'œuvre en matière de roman policier maritime. Le livre s'ouvre sur une carte retraçant la route du trois-mâts *Suzanna* dans l'Atlantique Sud du 29 février au 26 mai 1905.

La carte est présentée comme un document authentique qui a été la principale source d'inspiration de l'auteur. Ainsi comme l'a écrit Marie Flament dans son étude sur le rôle des cartes dans le roman policier érudit :

« Conformément à leur rôle traditionnel, les cartes situent l'image dans l'espace et le temps réel, elles délimitent aussi le cadre de la narration. Elles favorisent l'orientation dans le texte, tout comme le texte donne sens à la carte. Elles font également partie intégrante du processus herméneutique ; par leur polysémie, elles participent à la fois au cryptage et à l'éclaircissement des énigmes, piliers centraux d'un genre dont le but principal est de dévoiler le non-dit pour révéler la vérité. Les cartes contribuent à l'impression de vérité du texte et nous la livrent parfois. » (Flament, 2013 : 6)



La carte permet donc d'ancrer les événements criminels dans une réalité maritime avérée et donc de les rendre crédibles pour le lecteur<sup>1</sup>.

Revenons au roman de Christophe Paulin. Il raconte la navigation d'un voilier suivant la même route que celle tracée par le *Suzanna* sur la carte et ses tentatives pendant de nombreuses et pénibles semaines de franchir le Cap Horn. Cela aurait pu être uniquement un roman maritime décrivant les difficultés et les épreuves de l'équipage d'un des derniers grands voiliers au long cours sur une des mers les plus dangereuses du globe. L'événement déclencheur de tous les malheurs qui frapperont la *Duchesse Anne*, le trois-mâts carré du roman, est la rencontre à proximité du Cap Horn d'un navire à la dérive, le *Marlborough*, perdu vingt-trois ans auparavant. L'équipage et les passagers sont tous retrouvés morts mystérieusement à leurs postes. Au même moment un satanite albinos, un type très rare d'albatros annonçant les ouragans, survole le voilier nantais. Il n'en faut pas plus pour que les marins les plus superstitieux y voient le présage de leur mort prochaine.

*L'Oiseau de mort du Cap Horn* a été publié la même année, 1956, que *L'Abbé Garrec et le rouge à lèvres*, et peut donc être considéré comme la première tentative policière de l'auteur. Bien des aspects de la série des « Abbé Garrec » sont déjà en place : la description du monde des marins, l'importance de la religion et les crimes nautiques bien entendu. Mais ici la dimension maritime est beaucoup plus importante que dans n'importe quel « Abbé Garrec ». Il n'y a pas d'autre décor que le navire, pas d'autres personnages que son équipage et l'océan déchaîné qui se montre aussi léthal que le meurtrier et ses complices. Malgré les crimes, les matelots doivent continuer à diriger le voilier s'ils veulent sauver leur vie de la furie de la mer. Donc l'auteur donne une description détaillée de la vie à bord et des manœuvres complexes mises en œuvre pour fuir devant la tempête, allant jusqu'à préciser ses explications et le vocabulaire technique en notes.

La qualité essentielle de ce livre est que tous les aspects des meurtres (mobiles, modus operandi, armes des crimes) ne peuvent être mis en place que dans le contexte d'un voilier de l'extrême fin du XIXème siècle dans cette région du monde. Un gabier tombe d'un hauban dont les cordages avaient été entaillés, un matelot est jeté par-dessus bord, le capitaine a le crâne fracassé avec le compas du navire. Deux autres matelots sont emportés par une lame, un simple accident qui alimente la paranoïa des survivants. Le détective improvisé utilise la logique, étudie le tableau de quart pour vérifier les alibis de chacun et rassemble des indices matériels, comme le fragment de cordage sectionné, lors de son enquête secrète. Car il sait qu'il sera ajouté à la liste des victimes si les coupables s'aperçoivent qu'il est sur leurs traces.

Une page du roman est un parfait exemple de l'intégration complète de la littérature policière au sein d'un roman maritime. Le rôle d'équipage du trois-mâts carré est reproduit en hors texte (65). Il s'agit d'une variante de la distribution des personnages que l'on trouve parfois en début des romans policiers, comme dans certains titres de la série des « Abbé Garrec ».

Le rôle d'équipage de la *Duchesse Anne* a un double statut. D'un point de vue narratif, c'est une façon très efficace et synthétique de présenter l'ensemble des membres de l'équipage et leurs fonctions à bord. C'est aussi un document administratif, sur lequel est rappelée la répartition de l'équipage en bordées, qui offre aussi l'avantage de mettre en valeur le côté maritime et réaliste du roman. Enfin le rôle a sa place dans l'économie de l'enquête puisqu'il sert de liste des suspects analysée avec attention par le détective et fait partie du récit.

Le point d'orgue du roman est aussi très révélateur du dou-

TABLEAU DE QUART	
du trois-mâts carré <i>Duchesse Anne</i> de Nantes à son passage du Cap Horn	
Bordée du milieu :	
Capitaine Goutou, de Nantes	
Maître-charpentier Le Taliec, de Brest	
Coq : Hallepeau, du Mans	
Le mousse (Vendéen)	
Bôbord	Tribord
Chef de quart : Le second, Lartigue, de Bordeaux.	Le lieutenant Brunin, de Paris.
	Le maître-d'équipage Guil- lou, dit le bosco, de Saint- Malo.
Malgarn, de Camaret, Quenô, on ne sait d'où.	Guichoau, de Pont l'Abbé.
Larzul, de Concarneau, bé- goyant.	Petrus Bart, de Dunkerque.
Herblain, d'Anceaïn, dit Fil- lette.	Le Huédé, du Bourg de Batz.
David Bréron, dit Gollath. Rou, Vennetais, dit le Ga- lette (ses vers à tribord après la mort de Le Bail).	Kervella, de Plougastel, ci- vique à la bouche.
Martin, de Caen, quasi in- nocent.	Le Roi, de Lorient, dit To- pir.
L'hôpital, de Lyon, dit Pari- sien, dit aussi La Fouine.	Degas, de Nantes, q. m. voilier.
Julien Nourissier, de la Ro- cheille, fils d'armateur, no- vice : passe à tribord après la mort de Bart et de Huédé.	Bottereau, Vendéen, le plus jeune.
	Thomas, de Belle-Ile, dit Belle-Ile.

<sup>1</sup>La carte est bien entendu aussi un cliché du roman maritime, qui a souvent une fonction importante dans l'intrigue ; pen- sions par exemple à la célèbre carte du capitaine Flint dans *Treasure Island* de Stevenson (1883).

ble discours, à la fois policier et maritime, sur lequel il est construit. Après la mort du capitaine puis du second, qui était en fait responsable de tous les assassinats, le lieutenant doit rassembler l'ensemble de l'équipage pour décider de la marche à suivre : rejoindre les Malouines ou tenter une dernière fois le passage du Cap Horn. Le jeune officier n'agit là que dans le respect du droit de la mer. C'est une scène dramatique et haute en couleur où le lieutenant, qui paraît bien dépassé par les événements, doit prendre le contrôle du navire et de son équipage. Mais c'est aussi la scène d'explication classique des romans de détection où la vérité est révélée et les complices de l'assassin arrêtés devant l'assemblée des suspects et témoins. Toutefois la vérité n'éclate pleinement qu'à la lecture par le lieutenant et par le jeune matelot qui a mené l'enquête du journal de bord du capitaine. Ce dernier, avant sa mort, avait compris beaucoup plus de choses que le détective lui-même.

Là encore le journal de bord remplit à la fois la fonction de document officiel de marine et de pièce à conviction dans l'enquête policière tout en permettant de résumer le témoignage d'un des principaux acteurs du drame et de varier les points de vue. Yves Le Gall a aussi pris le parti d'inclure dans le récit de larges extraits du journal de bord du capitaine suédois du *Freia*. Le journal éclaire le commissaire de marine Kerdren qui s'entretient avec le marin survivant du voyage tragique du navire vers la France. Les fonctions du journal de bord sont donc identiques dans les deux romans.

Cependant la vraie raison de tous les crimes commis à l'instigation de l'officier en second à bord de la *Duchesse Anne*, que l'on ne découvre qu'au débarquement à Valparaiso, est une banale histoire de contrebande d'armes à destination de l'Argentine, et non pas d'une jalousie entre officiers comme le pensait le capitaine. La contrebande est un solide mobile de crime que l'on retrouve souvent associé au roman maritime comme au roman policier.

Les marins communistes de *L'Abbé Garrec aux mains des durs* transportent encore des armes et du matériel militaire à destination des fellaghas du FLN. Dans *L'Abbé Garrec contre Carabassen*, il s'agit d'une cargaison de cocaïne coulée dans un aber. C'est du haschich que le contrebandier espagnol réfugié dans le phare des Verrès tentait de débarquer sur la côte bretonne dans *L'Abbé Garrec gardien de phare*. Cela n'est pas sans rappeler l'intrigue du *Chien Jaune* de Georges Simenon (1931) : le marin, Léon Le Guérec, qui revient se venger des notables de Concarneau qui l'ont poussé à faire de la contrebande avant de le dénoncer aux garde-côtes américains, y convoyait aussi de la drogue à bord de son navire la *Belle-Emma*.

*L'Oiseau de mort du Cap Horn* fait partie de la collection « Le Gibet » spécialisée dans le roman policier historique<sup>1</sup>. Donc ce roman doit en être un. Mais comme le fait remarquer l'auteur dans un court préambule : „La date précise importe donc peu. « L'histoire », ici, c'est celle de la mer, éternelle, les événements historiques sont ceux, aujourd'hui périmés, mais alors quotidiens, de la lutte du voilier contre la mer” (5). Le propos de l'auteur est donc on ne peut plus limpide. La dimension historique est entièrement subordonnée à la dimension maritime du roman, la seule qui compte vraiment pour lui.

Pour son second essai dans le domaine du roman policier historique, toujours dans la collection « Le Gibet », *Viking, la mer est grande* (1957), Paulin/ Madec s'est aventuré sur des mers inconnues. Cette fois son roman se place dans l'Irlande du Haut Moyen Âge. L'auteur y décrit avec vivacité des drakkars, des pillages, des batailles, une scène de funérailles barbare particulièrement spectaculaire, et de courageux guerriers vikings aux casques cornus. Le héros, Bjorni, un prince norvégien participant à l'attaque d'un village irlandais, voit un de ses amis, Thorwald, frappé par un javelot avant d'être lui-même assommé et abandonné par ses compagnons sur cette terre étrangère.

Bjorni remplit à la fois la fonction de la victime et du détective puisqu'il doit déjouer la conspiration destinée à l'écarter du trône du petit royaume dont il est l'héritier. Il est aidé par un Irlandais appelé Kaiki et par Freydis, la belle et noble viking qu'il sauve du bûcher funéraire. Kaiki

<sup>1</sup>D'abord publiée par les Editions Robert Laffont puis reprise par l'éditeur belge Gérard & C', « Le Gibet » est la première collection francophone de romans policiers historiques, genre promis à un grand avenir. « Le Gibet » comportera dix-huit titres édités de 1955 à 1957

enseigne à Bjorni les mystères de la boussole et de la foi chrétienne. L'enquête devient une quête où les combats à l'épée sont plus importants que les déductions logiques. La vérité intéresse moins le héros que la vengeance et la reconquête de sa place dans la société viking.

Ainsi notre auteur évite l'anachronisme d'un détective rationnel déplacé de l'époque moderne vers un passé lointain comme cela est trop souvent le cas dans les romans policiers historiques. Mais l'auteur, comme le lecteur, oublie très rapidement le meurtre initial de Thorwald pour se concentrer sur les aventures héroïques de Bjorni et les prouesses maritimes des Vikings, revenant ainsi à son sujet favori : la navigation. Il serait donc plus judicieux de considérer ce livre comme un roman historique que comme un roman policier, l'enquête s'évanouissant face au récit de la quête du héros et la conquête de l'Irlande par les hommes du Nord.

Si *L'Oiseau de mort du Cap Horn* réussit parfaitement à combiner roman policier et roman maritime, *Viking, la mer est grande* est un échec où l'intrigue policière finit par être complètement gommée par la trame historique et les dimensions autant maritime que religieuse du récit. L'intrigue criminelle perd donc sa pertinence et ne sert plus que de déclencheur aux aventures du héros. Tous les codes du genre policier sont donc abandonnés pour éviter de grossiers anachronismes.

Dans la série des « Abbé Garrec », le mélange des genres est encore différent. Bien entendu le genre policier marqué par son détective récurrent domine. Mais l'auteur, comme son héros, semble beaucoup dans son élément dès qu'il s'agit de prendre la mer et d'en affronter les dangers. Le capitaine Garrec est un personnage qui se révèle plus solide et efficace que le recteur Garrec. C'est pourquoi Garrec retourne à la mer à la fin de la série. Mais au-delà du plaisir évident pris par René Madec à raconter des aventures maritimes et des intrigues policières, le prosélytisme catholique est un de ses objectifs. Comme il ne peut plus atteindre sans prêtre, la série n'a plus de raison d'être.

Madec/Paulin n'a écrit des romans policiers que pendant quatre ans. Mais son œuvre est unique dans la littérature policière française. Il a su y insuffler le vent du large. Il est, et de loin, celui qui a poussé le plus complètement le mélange des genres. Il a exploité tous les thèmes habituels du roman maritime pouvant donner matière à des intrigues criminelles : les navires déserts, les superstitions de mer, le huis clos étouffant du navire, la folie, les hommes poussés par-dessus bord, la contrebande et les passagers clandestins.

Ces thèmes seront aussi utilisés par d'autres auteurs mais de façon moins systématique et généralement dans le cadre d'un seul roman. Pourquoi Madec/Paulin s'est-il arrêté ? Peut-être a-t-il entrevu les limites de ce genre nouveau qu'il était en train d'expérimenter et que, comme l'abbé Garrec à son évêque, il s'est promis de ne plus s'impliquer dans la résolution d'énigmes criminelles.

## BIBLIOGRAPHIE :

BERTHOU, Jean; Jean-François DÉTRÉE, *La Naissance du roman maritime*, Tatihou : Musée maritime de l'île Tatihou, 2004.

BROSSE, Monique, « Romans maritimes des domaines français et anglais : de quelques concordances », *Les Cahiers de l'Iroise*, n° 204, 2006.

CHESTERTON, Gilbert Keith, *The Innocence of Father Brown*, Londres, 1911.

CHRISTIE, Agatha, *Death on the Nile*, Londres: Collins Crime Club, 1937.

COATMEUR, Jean-François, *Les Clandestins*, Le Hérisson, 1967.

DAZERGUES, Max-André, *Le Bossu est dans la lune*, coll. « Le Verrou » n° 66, Paris : Ferenczi, 1953.

FLAMENT, Marie, « Essai de méthode : du discours et des cartes », *Textimage, revue d'étude du dialogue texte-image*, n° 2, 2008, [www.revue-texteimage.com/03\\_cartes\\_plans/](http://www.revue-texteimage.com/03_cartes_plans/), 14 février 2013.

LEBLANC, Maurice, « *L'Arrestation d'Arsène Lupin* », Paris : Lafitte, 1905.

LE GALL, Yves, *Le Fantôme chinois*, coll. « Vidocq » n°3, Paris : Publications Techniques, 1943.

MADEC, René, *L'Abbé Garrec et le rouge à lèvres*, coll. « Centurion Police » n° 1, Paris : Bonne

### 138 AIC

Presse, 1956.

MADEC, René, *L'Abbé Garrec gardien de phare*, coll. « Centurion Police » n° 2, Paris : Bonne Presse, 1956.

MADEC, René, *L'Abbé Garrec et la triste régates*, coll. « Centurion Police » n° 3, Paris : Bonne Presse, 1957.

MADEC, René, *L'Abbé Garrec, passager des premières*, coll. « Centurion Police » n° 4, Paris : Bonne Presse, 1957.

MADEC, René, *L'Abbé Garrec contre Carabassen*, coll. « Centurion Police » n° 5, Paris : Bonne Presse, 1957.

MADEC, René, *L'Abbé Garrec aux mains des durs*, coll. « Centurion Police » n° 6, Paris : Bonne Presse, 1958.

MADEC, René, *L'Abbé Garrec et l'assassin du photographe*, coll. « Centurion Police » n° 7, Paris : Bonne Presse, 1959.

MARTIAL, Alain, *L'Enigme du roc d'enfer*, coll. « Le Verrou » n° 84, Paris, 1954.

OUVARD, Jacques, *L'Assassin est dans le couvent*, coll. « Le Masque », Paris : Librairie des Champs-Élysées, 1959.

PAULIN, Christophe, *L'Oiseau de mort du Cap Horn*, coll. « Le Gibet » n° 9, Paris : Editions Robert Laffont, 1956.

PAULIN, Christophe, *Viking, la mer est grande !*, coll. « Le Gibet » n° 16, Verviers, Belgique : Editions Gérard & C°, 1957.

SIMENON, Georges, *Le Chien jaune*, Paris : Fayard, 1931.